

# BRUXELLES PATRIMOINES



Avril 2016 | N° 18

Dossier **LES HÔTELS COMMUNAUX**

Varia **BRUCIEL**

# L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES

## APERÇU DES GRANDES CAMPAGNES DE RESTAURATION DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**QUENTIN DEMEURE**

HISTORIEN DE L'ART, CELLULE PATRIMOINE HISTORIQUE DE LA VILLE DE BRUXELLES



Hôtel de ville de Bruxelles. Reconstruction de la façade, côté de l'actuelle rue Charles Buls, photographiée en 1893 (© AVB).

La flèche de l'édifice communal de la Ville de Bruxelles domine le paysage bruxellois depuis 400 ans déjà, lorsque dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux hôtels communaux sont élevés en périphérie. Symbole et siège du gouvernement urbain pendant l'Ancien Régime, le bâtiment, fleuron de l'architecture gothique, est devenu à cette époque une gloire nationale, qui se modernise tout en s'habillant d'histoire.

L'hôtel de ville de Bruxelles est actuellement constitué d'un ensemble complexe de corps de bâtiments qui occupent un îlot entier de la ville historique. Régulièrement modifié ou restauré au gré des événements et des nécessités qui ont marqué l'histoire de la Ville, il se compose de deux corps de bâtiment articulés autour d'une cour intérieure. L'un, à front de la Grand-Place, remonte à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et se compose d'une flèche entourée de deux bâtiments gothiques. L'autre corps, réalisé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, reprend les canons de l'architecture classique. Il remplace plusieurs édifices – dont une grande halle aux draps du XIV<sup>e</sup> siècle – détruits en août 1695 lors du bombardement de la ville par les troupes de Louis XIV. L'ensemble gothique a lui-même fortement souffert des tirs à boulets rouges et seules les maçonneries principales d'origine ont été conservées; il fait donc l'objet d'une grande campagne de reconstruction au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par la suite, les mesures d'entretien nécessaires à la bonne conservation de l'édifice se font rares au point qu'à l'aube de l'indépendance de la Belgique, l'état de conservation du bien est jugé préoccupant. Les quelques tentatives infructueuses de réparations, mises en œuvre en 1823, notamment dans la

tour, n'ont eu pour effet que d'aggraver la situation. Ces interventions ont néanmoins eu le mérite d'éveiller les consciences sur la nécessité d'entreprendre des travaux de fond sur l'édifice.

Dès 1840, plusieurs campagnes de travaux vont se succéder au cours desquelles les noms de deux architectes vont particulièrement se distinguer. Entre 1840 et 1855, Tilman-François Suys s'attèle, notamment, à résoudre les nombreux désordres constatés dans les maçonneries de la tour. Pierre-Victor Jamaer occupe la fonction d'architecte de la Ville de 1864 à 1895. Durant cette période, il dirige la quasi-totalité des grands chantiers qui vont métamorphoser l'hôtel de ville. Son influence subsiste bien après son admission à la retraite, à travers l'achèvement des travaux qu'il a lui-même initiés.

La restauration des façades illustre de manière spectaculaire l'ampleur des interventions qui affectent l'édifice. En 1843, les autorités communales décident d'enrichir les façades gothiques de quelques 290 statues de personnages historiques représentant des artistes, des intellectuels, des souverains et des mandataires politiques.

Mais cette production artistique foisonnante ne doit pas occulter les réalisations conçues à la même époque pour les espaces intérieurs de l'édifice. Ces travaux sont à la fois d'ordre structurel et ornemental. La plupart des locaux réaménagés avec le plus grand soin accueillent des revêtements muraux peints, sculptés ou tissés, du mobilier et des appareils d'éclairage de premier ordre. Cette entreprise ambitieuse représente un témoignage concret de l'évolution de l'art officiel durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les aménagements bénéficient également des dernières avancées technologiques du moment. À titre d'exemple, la lutte contre l'incendie, qui représente une préoccupation constante, amène l'architecte Jamaer à remplacer bon nombre de plafonds à ossature en bois par des structures en voussettes de briques et poutrelles métalliques habillées de faux plafonds en bois de style néo-médiéval. L'usage de l'électricité apparaît dès 1853 lors de l'installation d'une horloge dans la tourelle située à l'angle de la Grand-Place et de l'actuelle rue Charles Buls. Un premier appareil d'éclairage à l'électricité est également mentionné en 1874 avant que ce mode d'éclairage ne soit généralisé dans tout l'édifice entre 1891 et 1896. Dès 1889, l'hôtel de ville bénéficie également d'une installation de chauffage central permettant d'atteindre une température jugée confortable de 14 C°.

L'examen des archives révèle que les travaux n'ont jamais constitué un chantier global mais qu'ils ont fait l'objet de nombreux marchés correspondant aux différentes interventions requises pour l'aménagement d'une salle ou la restauration d'une façade. Ces travaux ont néanmoins été regroupés par phases entrecoupées de périodes durant lesquelles l'administration, très active sur l'ensemble du territoire de la commune en pleine croissance, s'occupe moins de l'hôtel de ville. Il semble que Jamaer ait planifié, au sein d'une même phase d'intervention, les travaux corrélés de façon à régler définitivement les défis auxquels il était confronté.

Dans cet ordre d'idée, le chantier de la restauration de la façade gothique orientale sur la Grand-Place [1862-1868] est réalisé en même temps que celui de l'escalier

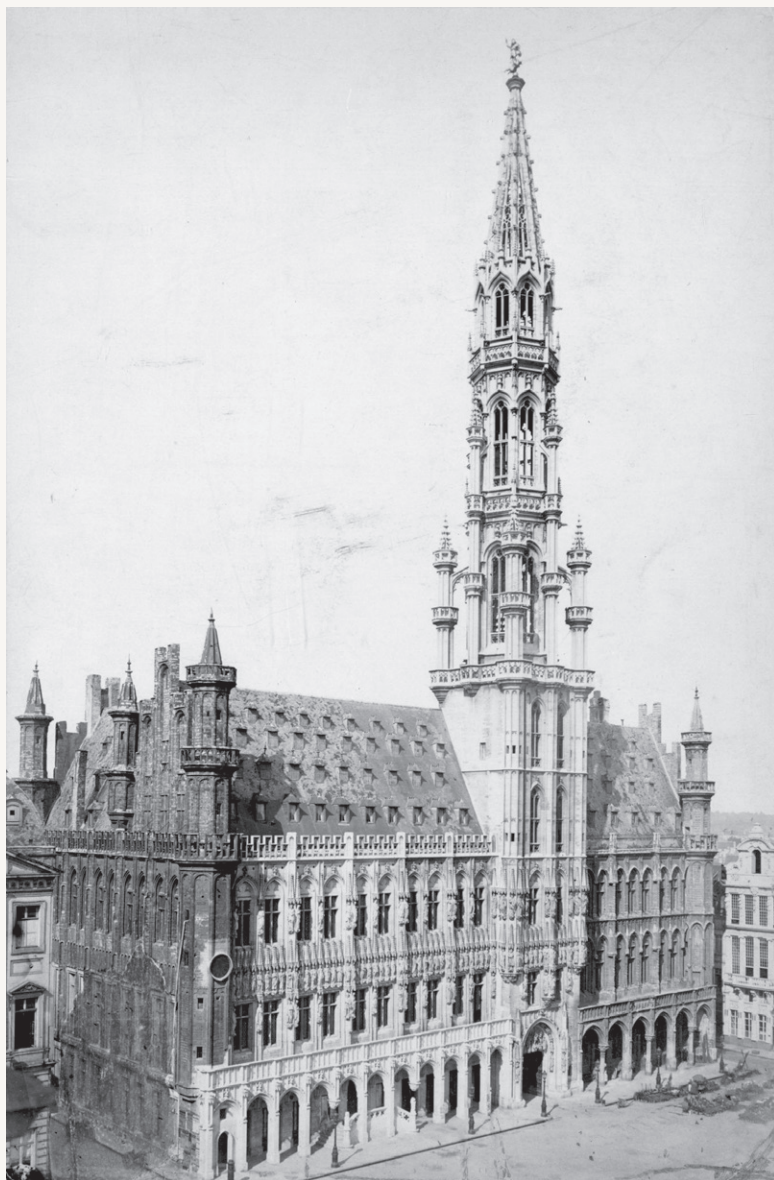


Fig. 1

La façade de l'aile gothique orientale et l'escalier des Lions après la restauration, ca 1868 (© AVB).

des Lions (fig. 1). À l'extérieur, elle va de pair avec le renouvellement des galeries alors qu'à l'intérieur, elle modifie le niveau et le format des salles gothiques et des mariages que l'escalier commande. Simultanément, l'architecte s'attèle à la création de l'escalier d'honneur et il résout, dès lors, l'ensemble des problèmes de communication entre les salles précitées, l'aile classique et la cour d'honneur.

Cette phase est suivie d'une autre qui concerne la restauration de la façade occidentale, à droite de la tour [1871-1877] et des façades de la cour intérieure [1878-1880]. Cette campagne de travaux a pour effet la mise en valeur des éléments les plus exposés au regard du public.

Dix ans plus tard, l'architecte entreprend la réfection de l'ensemble du

rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Il coordonne ces travaux avec la restauration des façades de l'actuelle rue Charles Buls (1882-1892) et de la rue de la Tête d'Or (1887-1903). La quasi reconstruction de la façade de la rue Charles Buls offre l'opportunité d'agrandir les baies de la grande salle de milice (fig. 2) nouvellement créée au rez-de-chaussée (1888-1895). La salle ogivale (1892-1894) et les locaux de l'aile occidentale (1887-1889) bénéficient d'une lourde et importante campagne de transformation à la même époque (fig. 3). Le chantier de la façade rue de la Tête d'Or clôture, en 1903, la dernière campagne de restauration du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette grande série de réalisations ne signe pas la fin des interventions sur l'hôtel de ville. Les travaux, qui reprennent dans le courant des années 1930 sous la direction de l'architecte de la Ville François Malfait, représentent une somme de travail considérable effectuée notamment sur les structures en mauvais état des niveaux supérieurs de l'édifice gothique. Même si bon nombre de ces chantiers relèvent davantage de l'entretien quotidien du bâtiment, ils se poursuivent jusqu'à nos jours. Ces réalisations désormais axées sur la conservation du bien dans son état historique n'ont pas marqué de manière aussi profonde et durable le fonctionnement, l'aspect et la perception de l'édifice.

En revanche, les chantiers entrepris au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ont modifié profondément l'édifice tant par leur ampleur qu'à travers la sensibilité esthétique propre au siècle, distillée lors de ces aménagements. Cette esthétique nouvelle va au-delà d'un simple effet de mode. Elle est devenue à ce point constitutive de la perception globale du bâtiment qu'il en a été tenu compte lors de la plupart des aménagements qui ont été réalisés par la suite.



**Fig. 2**  
La salle de milice dans son état achevé, ca 1960 (© AVB).



**Fig. 3**  
La salle gothique dans son état entre 1880 et 1895 (© AVB).

## BIBLIOGRAPHIE

LEMESRE, O., *Les restaurations extérieures de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (1811-1902) comportant l'étude approfondie de la réfection de la tour Saint-Michel (1815-1860)*, année académique 1985-86, ULG.

HEYMANS, V. (dir.), *Les sentinelles de l'histoire*, Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2000.

DES MAREZ, G., *Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux*, Touring Club royal de Belgique, Bruxelles, 1979.

Cet article s'appuie également sur plusieurs études historiques non publiées, réalisées par la Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles. Ces études documentent les thématiques suivantes: *Étude historique des toitures de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, 2003; *Étude historique du cabinet David & Bethsabée. Aile occidentale*, 2004; *Étude historique de la salle de milice. Aile orientale*, 2004; *Étude historique de la salle ogivale. Aile orientale*, 2004; *Étude historique des combles de l'aile orientale*, 2005; *Étude historique du cabinet renaissance. Aile occidentale*, 2005; *Étude historique du rez-de-chaussée de l'aile occidentale*, 2005; *Étude historique de la salle des mariages. Aile orientale*, 2007; *Étude historique de la salle gothique*, 2008; *Étude historique du cabinet Alexandre-le-Grand. Aile occidentale*, 2010; *Étude historique du cabinet n° 6. Aile occidentale*, 2015; *Étude historique des tourelles*, 2015.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen, et Anne-Sophie Walazyc (avec la collaboration d'Olivia Bassem).

### RÉDACTION FINALE

Stéphane Demeter

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

### AUTEURS / COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Coffi Barboza, Michel Debeule, Paula Dumont, Michèle Herla, Harry Lelièvre, Géry Leloutre, Cécile Mairy, Benoît Mihail, Cecilia Paredes, Barbara Pecheur, Roose Partners Architects, Christian Spapens, Brigitte Vander Bruggen, Barbara Van der Wee, Manja Vanhaelen, Tom Verhofstadt.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

### GRAPHISME

The Crew Communication

### IMPRESSION

IPM Printing sa

### DIFFUSION ET GESTION

#### DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Françoise Boelens, Ralf Boswell, Philippe Charlier, Julie Coppens, Farba Diop, Stéphane Duquesne, Alice Gérard, Philippe de Gobert, Alfred de Ville de Goyet, Anne-Cécile Maréchal, Marc Villeirs.

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général de Bruxelles Développement urbain de la Région de Bruxelles-Capitale, CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et Sites – Cellule Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.  
<http://www.monument.irisnet.be>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de Documentation de Bruxelles Développement urbain  
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine  
DMS – Direction des Monuments et Sites  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique  
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
SPRB – Service public régional de Bruxelles  
ULB – Université libre de Bruxelles

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2016/6860/010

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».